

■ MOUTIER - SIAMS

Au-delà des discours, la réalité des ateliers

► **Il est de bon ton** de vanter les vertus de l'innovation en période d'incertitude économique.

► **Si les grosses écuries se donnent** les moyens de leurs ambitions, la capacité à innover des PME est au contraire limitée.

► **Beaucoup souhaiteraient** un coup de pouce des pouvoirs publics. État des lieux dans les stands du SIAMS.

«En période de vaches maigres, il faut IN-NO-VER!» Ce slogan, mille fois rabâché par les politiques, résonne de façon pour le moins creuse dans les travées du SIAMS. Premier constat: dans le milieu régional de la microtechnique, la notion d'innovation est différente selon qu'on soit CEO d'une grande écurie ou patron d'une petite boîte de sous-traitance.

Chez J. Baertschi SA à Crêmines la notion d'innovation fait sourire. «Chez nous, on se contente d'améliorer les systèmes de production pour se maintenir au niveau des prix européens», commence le directeur Alain Baertschi. On l'aura compris, dans cette petite boîte de décolletage, qui fournit notamment le secteur automobile, les 38 collaborateurs s'engagent d'abord à livrer leurs clients vite et bien. «C'est un challenge au quotidien!» Pour le reste, on repassera.

Ne pas couper les vivres de la R&D

Sans surprise, le son de cloche est différent chez Tornos. «En 2015, nous avons augmenté l'enveloppe dévolue à la recherche et au développement (R&D) alors que nous aurions pu couper les vivres pour améliorer notre résultat. C'est dans les moments difficiles qu'il faut



Certains estiment que l'innovation constitue la base de toute entreprise. Chez Willemin-Macodel à Delémont, le département R&D occupe par exemple plusieurs dizaines de personnes. PHOTO STÉPHANE GERBER

investir», témoigne Michael Hauser, CEO du géant prévôtois de la machine-outils.

«Innover, c'est d'abord savoir anticiper»

«Disons qu'il ne faut pas freiner la dynamique en période creuse», nuance Olivier Haegeli, de Willemin-Macodel SA à Delémont. «L'innovation ne se décrète pas, elle se vit au quotidien. On doit d'abord répondre aux besoins et les anticiper. Cela n'empêche pas une certaine propension aux risques. Pour gagner, il faut investir et même accepter de perdre», sourit le fabricant de machines.

Retour dans une PME. «Il est important de dissocier les entreprises qui offrent un produit fini et les sous-traitants. Notre mission première est d'être réactif. Il faut savoir anticiper les besoins de nos clients qui, eux, innovent», résume Fabien Bouduban, CEO de Tectri SA à Court. «Notre métier consiste à résoudre les problèmes du fa-

bricant de machines dont nous dépendons», enchaîne Daniel Dünner, directeur de Walter Dünner SA à Moutier.

On l'aura compris, la notion d'innovation tant claironnée dans les discours est on ne peut plus abstraite. Et d'aucuns esti-

ment que le fossé entre les politiques et les réalités des ateliers actifs dans la microtechnique se creuse toujours davantage. «Des soutiens politiques? Je n'en ai pas», remarque Alain Baertschi, qui n'en attend d'ailleurs pas plus que ça.

«J'ai déjà eu recours au contrat CTI (issu de la Commission fédérale pour la technologie et l'innovation), qui promeut des projets dans la R&D. Dans mon cas, j'ai pu bénéficier de la structure d'une école d'ingénieurs à travers la mise à disposition d'un étudiant pour un projet spécifique. Le montant versé par la CTI est payé à l'école en question», explique Daniel Dünner.

Des demandes concrètes

L'industriel prévôtois affirme avoir des besoins spécifiques en termes d'aide à l'innovation. Loin de lui l'idée d'un recours aux paiements directs, comme dans le monde agricole: «Certains cantons permettent de subventionner une partie du salaire des jeunes ingénieurs. De même, l'État devrait prendre en charge une partie des frais liés à notre participation à des salons étrangers. Il y a de nos capacités à exporter.»

«Il y a beaucoup de contraintes réglementaires pour obtenir un contrat CTI. C'est trop compliqué», se désespère Fabien Bouduban, à l'instar de la majorité des décideurs interrogés.

«C'est vrai que c'est un travail de longue haleine, confirme Olivier Haegeli. Chez Willemin-Macodel, nous y avons recours, notamment à travers les Écoles polytechniques.»

L'exemple de Singapour

Du côté de Tornos, Michael Hauser estime que c'est encore la Municipalité de Moutier qui soutient de la meilleure façon l'entreprise, notamment en termes d'infrastructures. «Au niveau fédéral, on pourrait prétendre à mieux en ce qui concerne l'innovation, comparé à d'autres pays qui offrent de vrais programmes de soutien en termes de R&D. À Singapour par exemple le Gouvernement finance en grande partie la R&D. Mais je reconnais que c'est un cas extrême.»

Le mot de la fin revient à Francis Koller, homme-orchestre du salon industriel prévôtois depuis ses débuts: «SIAMS sait innover! La preuve: en me retirant de la direction, je cède ma place à des compétences nouvelles incarnées par Pierre-Yves Kohler», s'amuse-t-il.

PATRICK CERF

«Tout est réuni pour décourager les PME à innover»

► Innovation et décolletage

Selon Patrick Linder, directeur de la Chambre d'économie publique du Jura bernois (CEP), tout est réuni pour décourager les PME de la région à innover: «Les outils proposés ne sont pas adaptés aux PME qui n'ont, par les temps qui courent, ni le temps ni la trésorerie à disposition pour cela. D'ailleurs, certains processus technologiques ne peuvent pas être revus, hormis en termes d'optimisation. On peut difficilement innover dans le décolletage.» Patrick Linder fait partie de ceux qui verraient d'un bon œil l'intervention de l'État – comme cela se passe notamment dans le canton du Jura – pour par exemple prendre en charge une partie du salaire d'un jeune ingénieur qui travaille sur un projet. «Tout

le monde y gagnerait: le jeune pour qui ce serait une première expérience et la PME en question qui bénéficierait ainsi de l'accès direct au développement à moindres coûts. La CEP plaide en faveur de ce type de solutions pragmatiques.»

► Ces outils existent dans le Jura

Il faut savoir que, dans le canton du Jura, le recours à la création des postes d'encadrement mentionné ci-dessus est en effet possible. En charge de la Promotion économique jurassienne, Jean-Claude Lachat rappelle aussi l'existence du guichet unique auquel s'adresser pour de telles demandes ou des contrats CTI. «Des aides sont aussi possibles pour l'obtention de brevets. Creapole permet d'autre part un

coaching d'entreprise. Ces outils sont destinés aux start-up et aux PME.»

► Outils bernois différents

«Dans le canton de Berne, les outils sont différents mais ils existent», plaide Denis Grisel, de la Promotion économique bernoise. «Nous finançons, à fonds perdu, des projets spécifiques d'innovation pour les PME. Concernant le montage d'un dossier CTI, les démarches ont été simplifiées. Aussi, nous pouvons aider en ce sens les patrons de PME. Concernant l'octroi d'une aide pour la présence à des salons étrangers, ce sont les milieux patronaux eux-mêmes qui l'ont démolé au Grand Conseil. Nous appliquons les décisions même s'il existe un bonus dit d'exportation.» PCE

■ NOUVEAUTÉS 2016

L'innovation permanente à la bien nommée rue Industrielle de Moutier

Établies aux abords de la rue Industrielle, Tornos et Applitec sont deux entreprises on ne peut plus proches, géographiquement, du Forum de l'Arc. La première fabrique des machines, la seconde fournit des outils. Toutes deux sont évidemment historiquement attachées au SIAMS, un lieu idéal, à entendre leurs responsables, pour présenter des exclusivités.

Pas moins de cinq nouveautés sont exposées au grand stand occupé par Tornos. Des machines tout droit issues de la stratégie mise en place en 2012, basée sur l'internationalisation des processus. Brice Renggli, directeur marketing de Tornos, n'est pas peu fier de nous présenter la Swiss GT 26, dotée d'un tout nouvel «axe B» qui permet de produire des pièces de plus en plus complexes pour un prix moyen de gamme.

Pièces maîtresses prévôtoises

Si ce modèle est produit à Taiwan, les pièces maîtresses, dont le fameux «axe B», sont fabriquées à Moutier. «Les applications sont nombreuses: dentaire, médical et automobile notamment», détaille Brice Renggli.

Produite dans l'usine Tornos récemment implantée à Xi'an, en Chine,



CEO de Tornos, Michael Hauser pose devant la toute nouvelle et très flexible Swiss DT 26, produite partiellement en Chine. PHOTO ROGER MEIER

la Swiss DT 26 est quant à elle la dernière-née de la famille. Spécialement conçue pour des pièces destinées à l'automobile et à l'électronique, elle a l'avantage d'être d'une extrême flexibilité. Là aussi, les pièces maîtresses sont produites à la rue Industrielle.

De l'autre côté de la route, Applitec SA fait de l'innovation une véritable

culture d'entreprise. Au SIAMS, ce fabricant d'outils de haute précision présente une toute nouvelle gamme de produits – la 12° – baptisée Pro-Line. «Partie de la prestigieuse gamme Top-Line, les outils Pro-Line sont dotés d'un système de pointe qui permet notamment de procéder à toutes les opérations de tournage de pièces exigean-



Patrick Hirschi, d'Applitec: «Nous misons sur les volumes sur le marché européen. Une stratégie payante puisque nos ventes y ont progressé en 2015.» PHOTO STÉPHANE GERBER

tes à haute performance, mais à un prix spécialement abordable. C'est le début d'une grande aventure», promet Patrick Hirschi, responsable vente, marketing et communication d'Applitec. «Nous avons par exemple une gamme exclusive pour l'horlogerie. Nous avons écouté les besoins spécifiques du secteur.»

Les outils d'Applitec équipent de nombreuses machines européennes mais aussi asiatiques (Tornos, Star, Citizen et autres Tsugami notamment). À ce titre, la concurrence asiatique dans le domaine des outils est bien réelle. «Mais elle n'atteint pas nos niveaux de performance», conclut Patrick Hirschi. PCE

